

# Emile Zola et l'adaptation cinematographique de "Therese Raquin"

---

**Bertić, Paula**

**Master's thesis / Diplomski rad**

**2018**

*Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj:* **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

*Permanent link / Trajna poveznica:* <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:508777>

*Rights / Prava:* [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

*Download date / Datum preuzimanja:* **2024-09-19**



**Sveučilište u Zadru**  
Universitas Studiorum  
Jadertina | 1396 | 2002 |

*Repository / Repozitorij:*

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik  
i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički  
(dvopredmetni)



Zadar, 2018.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik i  
književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički  
(dvopredmetni)

**Émile Zola et l'adaptation cinématographique de  
«Thérèse Raquin »**

Diplomski rad

Student/ica:

Paula Bertić

Mentor/ica:

Doc.dr.sc. Patrick Levačić

Zadar, 2018.



## Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Paula Bertić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Émile Zola et l'adaptation cinématographique de « Thérèse Raquin »** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 21. svibanj 2018.

## Table des matières :

|   |       |
|---|-------|
| <b>Introduction</b> .....   | pg. 7 |
| <b>1. L'adaptation</b>  |       |
| <b>cinématographique</b> .....  | pg.8  |
| <b>2. Présentation de livre „Thérèse Raquin“ d'Émile</b>  |       |
| <b>Zola</b> .....   | pg. 9 |
| 2.1.Résumé du livre.....  | pg.10 |
| 2.2. Place et temps dans l'action dans le livre et dans le film.....                            | pg.12 |
| <b>3. Présentation de film „Thérèse Raquin“ de Marcel</b>                                       |       |
| <b>Carné</b> .....  | pg.12 |
| 3.1. Synopsis .....   | pg.12 |
| 3.2. Les acteurs du film.....   | pg.14 |
| 3.3. Marcel Carné et le septième art.....   | pg.14 |
| 3.4. Revue de presse.....   | pg.15 |
| <b>4. Analyse et différence entre les personnages principaux de livre de Zola et le film de</b> |       |
| <b>Carné</b> .....  | pg.17 |
| 4.1 Analyse de Thérèse Raquin.....  | pg.17 |
| 4.2. Analyse de Laurent.....  | pg.18 |
| 4.3. Analyse de Camille.....  | pg.19 |
| <b>5. Analyse des scènes dans le film <i>Thérèse Raquin</i> de Marcel Carné</b> .....           | pg.20 |
| 5.1. Les scènes similaires et presque similaires du texte de Zola au film de                    |       |
| Carné.....  | pg.20 |
| <b>6. Le symbolisme et signification importante dans le livre qui manque dans le film</b>       |       |
| 6.1. La morsure de Camille.....   | pg.40 |
| 6.2. Laurent, le peintre.....   | pg.42 |
| 6.3. Le chat François .....   | pg.44 |
| <b>7. Le style visuel du film <i>Thérèse Raquin</i> de Carné</b> .....                          | pg.45 |
| <b>8. La conclusion</b> .....   | pg.48 |
| 8.1. Les plus importantes différences entre le film et le roman.....                            | pg.50 |
| 8.2. Les plus importantes similarités dans le film et le roman.....                             | pg.51 |
| <b>9. Bibliographie</b> .....   | pg.53 |

## Introduction

*Thérèse Raquin*, un roman de grand écrivain Émile Zola, est célébré et apprécié dans tout le monde. Donc, il n'est pas surprenant que ce roman était adapté au film plusieurs fois. Les plus populaires adaptations de ce roman fameux sont : *Teresa Raquin* de réalisateur italien Nino Martoglio, sortie en 1915. ; *Thérèse Raquin* de réalisateur français Jacques Feyder, sortie en 1928. ; La minisérie *Thérèse Raquin* de Simon Langton, sortie en 1980. ; *Ceci mon sang* de réalisateur sud-coréen Chan-Wook Park, un film d'horreur sorti en 2009 qui a aussi reçu le Prix du Jury au Festival de Cannes en 2009 ; *En secret* de réalisateur Charlie Straton, sortie en 2014. , et notamment l'adaptation que je vais présenter *Thérèse Raquin* de réalisateur français, Marcel Carné, qui est sortie en 1953.

Après la brève présentation du livre de Zola, et du film de Carné, je vais analyser en détail les plus importantes scènes de film avec celles du livre et les comparer. Je vais chercher les similarités et les différences entre le livre et le film. Aussi, je vais analyser les comportements et les pensées des personnages principaux. Après l'analyse on peut voir les plus importantes significations et symboles dans les actions et les personnages fictifs, dans tous les deux médias. Cette analyse est finie avec un bref rappel de plus importantes distinctions et similitudes entre les deux objets étudiés.

## 1. L'adaptation cinématographique

Avant de présenter les œuvres de Zola et de Carné, il est important de dire que l'adaptation cinématographique des œuvres littéraires est une tâche très difficile.

L'adaptation cinématographique peut être : 1) une transformation d'une œuvre littéraire en film, 2) le processus de transformation d'une œuvre littéraire en scénario, 3) le scénario qui est formé d'après une œuvre littéraire.

Il est très difficile de présenter et de, donc, adapter une œuvre littéraire dans une forme de film. La plus importante condition d'une adaptation cinématographique réussie est l'adéquation d'œuvre littéraire, aussi que la compétence d'adaptateur que le film remplace avec des moyens expressifs celles de l'œuvre littéraire, mais dans une manière qui ne rompt pas les valeurs littéraires qui ont, en premier place, influencés cette adaptation.

Il est considéré que l'adaptation des œuvres de théâtre est plus préférable que l'adaptation des œuvres narratives telles que les romans, les contes, les nouvelles parce que dans les œuvres narratives il y a beaucoup de liaisons, significations, descriptions intérieurs qu'extérieurs et tout cela présente une immense difficulté à présenter avec des moyens cinématographiques.<sup>1</sup>

Ces moyens cinématographiques sont concentrés sur un monde qui se présente devant nous, un monde qui est composé des scènes de réalité, quant au contraire, le monde littéraire est un art des paroles, des mots.<sup>2</sup> Ces deux primaires distinctions entre le monde du film et celle de la littérature posent beaucoup de problèmes ; comment de montrer les vies psychologiques, les pensées des protagonistes, les histoires, les raisons, etc. Mais le plus important est comment de montrer l'essence de cette œuvre littéraire.

On peut conclure que l'art du film qui décrit tout avec l'apparition elle-même est visuellement et auditivement fini mais il donne de plusieurs possibilités d'ajoutage verbales, même que le dépassement de son matériel. Au contraire, une œuvre littéraire est verbalement finie mais elle donne des possibilités visuelles sans fin.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Peterlić, Ante, *Filmska enciklopedija 1 (A-K)*, jugoslav. leksikografski zavod „Miroslav Krleža“, Zagreb (1986.)

<sup>2</sup> Peterlić, Ante, čl. *Dodiri i međe između filma i književnosti*  
[http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.Wyja11UzbIV](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.Wyja11UzbIV) (1968.)

<sup>3</sup> Peterlić, Ante, čl. *Dodiri i međe između filma i književnosti*  
[http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.Wyja11UzbIV](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.Wyja11UzbIV) (1968.)

Selon les critiques, les unes des plus réussies adaptations cinématographiques dans le monde entier sont : *Les liaisons dangereuses* (1988.), *La Planète des singes* (1968.), *Cyrano de Bergerac* (1990.), *La Seigneur des Anneaux : La Communauté de l'anneau* (2001.), *Blade Runner* (1982.), *Le Nom de la rose* (1986.) etc. <sup>4</sup>

Et quand on parle seulement de la cinématographie française, les unes des plus populaires adaptations sont : *Madame Bovary* (1991.), *Germinal* (1993.), *Le Rouge et le Noir* (1954.), *Le colonel Chabert* (1994.), *Le Comte de Monte-Cristo* (1954.), *Lancelot du Lac* (1974.) etc.

## 2. Présentation de livre „Therese Raquin“ d'Émile Zola

Thérèse Raquin est un roman d'Émile Zola qui était publié en 1867. Ce roman qui a approché les grands problèmes moraux des hommes était à l'époque très mal reçu par les critiques qui ont accusé Zola pour la promotion de pornographie. Puis, Zola s'est défendu à la seconde édition de roman. Il a expliqué que son but était de décrire les liaisons et les comportements des hommes.

Zola était une grande figure littéraire et il est encore l'un des écrivains français le plus traduit dans le monde. Il est connu pour ses descriptions précises, détaillés. Il est considéré comme le chef de file du naturalisme. Zola est l'un des romanciers français les plus universellement populaires, l'un des plus publiés et traduits au monde, le plus adapté au cinéma et à la télévision. Ses œuvres principales sont *Les Rougon-Macquart* ; dont les plus connus sont *Nana* (1876), *L'Assommoir* (1876), *Germinal* (1885), *Le Roman expérimental* (1880), et *Thérèse Raquin* (1867).

---

<sup>4</sup> [https://www.senscritique.com/top/resultats/Les\\_meilleures\\_adaptations\\_de\\_livres\\_au\\_cinema/192785](https://www.senscritique.com/top/resultats/Les_meilleures_adaptations_de_livres_au_cinema/192785)



## 2.1. Résumé de livre *Thérèse Raquin* d'Émile Zola

Thérèse Raquin est un roman qui décrit la vie d'une femme supprimée et qui décrit l'impossibilité d'échapper les conséquences d'un crime.

Thérèse était un enfant quand elle était confiée à sa tante. Elle a grandi avec elle et avec son fils Camille. Camille était fragile et malade de son enfance et il restera comme ça toute sa vie. Thérèse et Mme Raquin vont consacrer tout pour le garder tout le temps. En raison de cette protection immense de sa mère et de Thérèse, Camille va se développer dans un homme égoïste et vide, il était presque insupportable. Puisque Thérèse était la garde-malade de Camille toute sa vie, Mme Raquin va proposer qu'ils se marient. Thérèse est de plus en plus désespérée et on sent qu'elle déteste sa vie mais qu'elle est tellement traînée à ne pas reprocher rien, d'être obéissante. Thérèse n'a pas assez d'énergie ou du courage pour faire quelque chose pour elle-même.

La famille s'installe à Paris après le désir de Camille pour poursuivre une carrière. Le temps passe à manière monotone pour Thérèse. Thérèse passe son temps à Paris à la même manière qu'à Vernon. Elle n'exprime pas ses sentiments ou sa volonté. Elle est comme un végétale.

Un jour tout va changer avec l'arrivée de Laurent. Laurent était un vieil ami de Camille. Ils se sont rencontrés dans le bureau où ils travaillent. Camille a invité Laurent chez lui. C'était l'invité fatal pour toute la famille Raquin.

Thérèse était ensorcelée de moment quand elle a vu Laurent. Laurent était comme une force inconnue et nouvelle pour Thérèse. Elle écoutait intensivement tous ce dont il parlait. Laurent était un peintre qui ne peut pas vivre de son métier et qui par conséquent était obligé à poursuivre une carrière dans un bureau pour satisfaire les besoins bases de la vie. Il était un hédoniste immoral qui pensait toujours en lui-même. Ce soir-là Laurent a proposé à Camille de faire un portrait. Camille a accepté. Thérèse ne cessait d'observer Laurent chaque fois quand il peignait le portrait de Camille. Un jour Laurent a décidé qu'il va être l'amant de Thérèse, il a senti qu'elle le regardait tout le temps et qu'elle va être une proie facile. Le portrait était fini, mais grotesque, Camille le plaisait cependant. Comment Camille allait pour une bouteille pour célébrer la peinture, Laurent a décidé d'embrasser Thérèse à cet instant-là. De ce jour-là ils sont devenus amants. Ils se rencontraient toujours à la chambre de Thérèse et Camille. Quand leurs rendez-vous à la chambre sont devenus impossibles, Laurent a pris un plan pour se débarrasser de Camille. Laurent voulait prendre la place de Camille, il voulait devenir le mari de Thérèse et le fils de Mme Raquin, d'être gardé par les deux femmes à la

même manière que Camille était garde toute sa vie. L'argent de la famille Raquin aussi intéressait Laurent. Il voulait quitter son poste et de devenir un peintre nonchalant, l'argent de la famille pouvait l'aider avec cette idée. Thérèse vivait seulement pour la passion qu'elle sentait pour Laurent, avant elle était morte spirituellement.

Un jour Camille, Thérèse et Laurent partaient pour une promenade à Saint-Ouen. Laurent a proposé un tour en barque sur la Seine. Avant de monter à bord, il a dit à Thérèse qu'il va tuer Camille, mais Thérèse s'est montée à bord cependant. Laurent voulait pousser Camille en l'eau. Ils se combattaient un peu, mais Laurent était plus fort. Avant de tomber dans l'eau, Camille a mordu au cou Laurent. Camille était noyé.

Laurent a truqué tout le monde pour ce que tout cela semble comme un accident et le monde le croyait. Après le crime, Thérèse et Laurent ne se voyaient pas si souvent comme avant. Ils ne voulaient pas être suspects. Ils font des plans qu'ils se vont marier après que Mme Raquin et leurs amis voient les sacrifices qu'ils sont endurés et l'amitié qu'ils ont gagné après la mort de Camille. Ils jouaient ses rôles très bien parce que Mme Raquin va proposer un mariage entre eux pour avoir une maison vivant de nouveau et pour se consoler un peu après la mort de son fils. Thérèse et Laurent sont désespérés pour se marier et d'être réunis parce que les souvenirs du crime les poursuivent tout le temps. Ils pensaient qu'ils allaient être plus tranquilles après qu'ils se réunissent après le mariage.

Le jour est arrivé. Laurent et Thérèse étaient pour la première fois seules à sa chambre d'époux. Mais, le souvenir de Camille était encore là avec eux, même plus fort qu'avant. Les souvenirs du crime ne pouvaient pas disparaître. Thérèse et Laurent se sont plus éloignés après leur mariage. Ils ne pouvaient se voir ni de s'aimer comme avant. Ils étaient tourmentés par les choses qu'ils ont commis. Ils sont plus en plus éloignés, la présence de Camille était insupportable.

Un jour Mme Raquin est devenue paralysée et muette. Les maris parlaient de tous devant elle. Ensuite, elle a appris la vérité de la mort de son fils mais elle ne pouvait rien faire. La vie de Thérèse et Laurent est devenue un enfer, ils ne pouvaient pas empêcher les souvenirs de Camille. Ils se disputaient plus en plus et ils sont devenus plus en plus violents l'un contre l'autre. Cela soit devenu tellement insupportable que chacun a décidé de tuer l'autre.

Laurent a acheté du poison et Thérèse a décidé de prendre un couteau pour tuer Laurent. Quand ils s'aperçoivent de ce qu'ils préparent, ils décident de se suicider en buvant chacun la moitié du verre.

## **2.2. Place et temps dans le livre et dans le film de *Thérèse Raquin***

L'action dans le film se déroule presque tout le temps à Lyon, on quitte Lyon seulement une fois pour un train qui va à Paris. Les années auxquelles l'action se déroule sont les années cinquante, dans l'univers plus moderne que dans le livre. Aussi, l'action est plus brève dans le film, elle se déroule en quelques semaines.

L'action dans le livre se déroule en quelques années, donc elle est plus longue que dans le film. L'histoire se déroule dans les années 1860, approximativement six ans, à Vernon et à Paris.

## **3. Présentation de film „Thérèse Raquin“ de Marcel Carné**

Thérèse Raquin est un film réalisé par Marcel Carné et sorti aux théâtres en 1953. Marcel Carne a également écrit le scénario avec l'aide de Charles Spark, d'après le roman d'Emile Zola *Thérèse Raquin*. Les acteurs principaux du film sont Simone Signoret (Thérèse Raquin), Raf Vallone (Laurent), Sylvie, Jacques Duby, Roland Lesaffre.

### **3.1. Synopsis**

L'adaptation de Carné met l'action à Lyon. L'histoire commence quand Camille regarde jouer aux boules avec sa mère au bord du Rhône. Thérèse, la femme de Camille, n'est pas intéressée au jeu, elle est réflexive en regardant l'eau. On sent qu'elle n'est pas satisfaite avec sa vie. Son rôle se consiste de garder son mari maladif et d'écouter sa mère, de suivre leurs instructions et cela ne la complète pas. On peut sentir sa mélancolie quand elle regarde un couple par la fenêtre et quand on voit ses expressions faciales qui sont presque toujours indifférentes jusqu'à l'avenir de Laurent qui va changer tous.

Laurent est un camionneur italien qui travaille dans la même entreprise que Camille. Camille est en position haute de celle de Laurent. Un jour il y a une dispute entre les deux hommes. Laurent propose à Camille « un coup à boire ». Ensuite, Camille devient trop ivre et Laurent va s'occuper de le lui en accompagner chez les Raquins. Ils sont arrivés dans la maison Raquin, au rez-de-chaussée il y a une boutique des tissus où Thérèse travaille. C'est là où

Thérèse et Laurent se sont rencontrés pour la première fois. On sent une connexion immédiate.

Comme Laurent et Camille sont devenus grands amis, Laurent est invité à participer dans une partie de petits-chevaux qui se joue chaque jeudi chez Raquins. Ces parties de petits-chevaux vont aider à Laurent et Thérèse pour développer leur relation.

Laurent ne cache pas les sentiments qu'il a pour Thérèse, il est direct quand il parle avec elle. Un jeudi il va quitter le salon où se passe la partie, et il va voir Thérèse triste dans sa chambre en regardant par la fenêtre. C'est le moment où elle va tomber dans ses bras définitivement.

Thérèse quitte seule sa maison pour la première fois dans le film. Elle va voir Laurent dans un dancing de banlieue. Là, ils décident de se rencontrer dans la chambre de Thérèse puisqu'elle ne peut pas sortir de sa maison chaque fois quand elle veut. Laurent n'est pas satisfait de se cacher tout le temps dans la chambre de Thérèse et Camille. Il veut dire la vérité à Camille et partir avec Thérèse. Il ne s'intéresse pas à l'argent des Raquins, il veut seulement d'avoir Thérèse toute pour lui et de vivre librement avec elle. Laurent décide de dire la vérité à Camille.

Camille vient chez lui pour confronter Thérèse. Il est frustré. Quand Camille voit le désintéressement de Thérèse et qu'elle a décidé de le quitter définitivement, il propose un dernier voyage, un dernier voyage qui peut régler les choses entre eux. Il plie Thérèse pour l'accompagner, seulement pour quelques jours, il est tellement persuasif qu'il dit qu'il va se tuer si elle ne l'accompagne. Mais Thérèse ne sait pas que Camille a un autre plan, de l'isoler quand ils viennent à Paris pour qu'elle ne puisse voir Laurent jamais. Thérèse téléphone et informe Laurent en tout cas. Laurent les accompagne dans le train pour Paris. Camille et Laurent se disputent, et dans un accident Laurent tue Camille en la poussant du train. Laurent descend à la station suivante comme Thérèse a l'instruite. Thérèse décide qu'elle va régler les choses et jouer son rôle d'une veuve malheureuse avec les autorités.

Thérèse vient à sa maison. La police ne la suspecte pas. Mme Raquin est paralysée et muette quand elle apprend de la mort de son fils. La mère sait que Thérèse est coupable pour la mort de Camille, mais elle ne peut pas intervenir comme elle ne peut pas parler. Thérèse sait que Mme Raquin comprit tous. Laurent et Thérèse ne se voient souvent pour ne pas être vues ensemble après l'accident.

Un jour un marin vient à Lyon pour chercher Thérèse. C'est un marin qui était présent et endormi dans le même compartiment que Thérèse et Camille dans le train pour Paris. Il veut l'argent pour être silencieux. Il dit qu'il sait en quelle manière Camille est morte. Thérèse va

chez Laurent, ils se réunissent. Ils veulent partir pour Italie avant que le marin ne les rencontre. Mais, comme ils descendent de l'appartement de Laurent, ils rencontrent le marin. Laurent et marin se disputent. Le marin décide définitives, il veut 500.000 francs ou il va dire tout à la police. Ils se mettent d'accord avec le jour quand le marin va venir pour collecter l'argent chez Thérèse.

Avant de partir chez Thérèse, le marin a écrit une lettre d'accusation et le confie à une petite bonne de l'hôtel. Le plan est qu'elle envoie la lettre s'il ne revient à l'hôtel jusqu'à cinq heures de ce jour.

Le marin est dans la maison Raquin. Laurent et Thérèse achètent le silence du marin. Le marin parti, il est heureux. Mais comme il essaye de démarrer sa moto, un camion va l'écraser sur le trottoir, il meurt dans les bras de Laurent. La lettre est envoyée à 5 heures.

### **3.2. Les acteurs du film**

Simone Signoret, de son vrai nom Simone Kaminker, est une actrice et écrivaine française, née le 25 mars 1921 à Wiesbaden et morte le 30 septembre 1985 à Autheuil-Aouthouillet.<sup>5</sup>

Raf Vallone est un acteur, footballeur, metteur en scène, journaliste et résistant italien né le 17 février 1916 à Tropea et mort le 31 octobre 2002 à Rome.<sup>6</sup>

### **3.3. Marcel Carné et le septième art**

Marcel Carné est un réalisateur français. Il est né en 1906 à Paris, et mort en 1996 à Clamart. Il repose au cimetière Saint Vincent à Montmartre à Paris.

Au début de sa carrière il était un assistant-réalisateur secondaire dans le film de Feyder *Les Nouveaux Messieurs*. Feyder a beaucoup aidé la carrière de Carné.

Après son service militaire en Rhénanie, il s'est engagé comme critique cinématographique. Leurs critiques sont publiés dans les revues Hebdo-Film, Vu, Cinemonde et Film-Score.

En 1936. Feyder laisse à Carné de réaliser son film *Jenny* et de donc débiter comme un réalisateur des longs métrages.<sup>7</sup> À ce temps-là il a développé une collaboration avec le

---

<sup>5</sup> <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-3291/biographie/>

<sup>6</sup> [http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne\\_gen\\_cpersonne=3903.html](http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=3903.html)

<sup>7</sup> Peterlić, Ante, *Filmska enciklopedija 1 (A-K)*, jugoslav. leksikografski zavod „Miroslav Krleža“, Zagreb (1986.), pg. 182.

scénariste Jacques Prevert. Le chef-d'œuvre de cette collaboration va être le film *Les enfants du paradis*.

Après le succès du *Les enfants du paradis*, Carné va avoir quelques problèmes avec les tournages de ses projets. Beaucoup de ses projets ne vont pas être réalisés. « Mes plus beaux films sont peut-être ceux que j'ai préparés sans pouvoir les tourner. » Carné avait beaucoup de malchance avec ses films. Il y avait beaucoup de problèmes financiers pour les prendre en réalité.

Aussi, beaucoup de ses films qui sont finis étaient des échecs commerciaux. L'un de ses films était *Juliette ou la clé des songes* (1951), un film qui est vraiment important dans le cinéma français, et un succès artistique.

Ensuite il se consacre à *Thérèse Raquin* où il donne pour la première fois un rôle pour son amant et acteur préféré Roland Lesaffre. Dans le film *Thérèse Raquin*, Carné se tourne vers le naturalisme. Ensuite, il a réalisé *L'Air de Paris* qui va être un autre échec. Après ce film, Carné va prendre une pause de deux ans.

Le succès de Carné est finalement venu avec *Les Tricheurs* (1958) qui est l'un des films les plus importants d'après-guerre.

Les autres films importants qui suivent sont *Du Maeron pour les Petits Oiseaux* (1962), *Trois Chambres à Manhattan* (1965), *Les Assassins de l'Ordre* (1972). Son dernier film est *Mouche* (1993).<sup>8</sup>

### 3.4. Revue de presse

On peut dire que les critiques ont eu les vues mélangées selon *Thérèse Raquin* de Carné à ce temps-là. Dans la page officielle de Marcel Carné, il y a des quelques commentaires des prestigieuses journaux français à l'époque.

Les critiques mentionnées sont celles d'André Bazin (*Le Parisien Libéré* ; 10/11/1953) : « *Thérèse Raquin* est un grand film, une œuvre dont la beauté simple et pourtant savante, directe, et cependant sans concessions s'impose par-dessus toutes les critiques de détail. On y respire l'air salubre du vrai cinéma, on y admire la science et la conscience d'un grand cinéaste... » ; Celle de Jean-Jacques Gautier (*Le Figaro* ; 14/11/1953) : « L'adaptation cinématographique que Marcel Carné vient de nous offrir de *Thérèse Raquin* est une

---

<sup>8</sup> <http://www.marcel-carne.com/marcel-carne-sa-vie/biographie-de-marcel-carne/>

réussite...L'histoire est bien conte, sans réalisme superflu. » ; Celle de Jean de Baroncelli (Le Monde ; 14/11/1953.) : « Si je reprochais quelques chose à Carné et à Spaak ce serait de n'avoir pas tranche davantage encore dans le vif...de ne pas avoir substitue, des le début du film, leur mécanisme tragique a celui de Zola. » ; Celle de Claude Mauriac (Le Figaro Littéraire ; 14/11/1953) : « Carné et Spaak ont paradoxalement exagéré leur fidélité à Zola. » ; Celle de Jean Dutourd (Carrefour ; 11/11/1953) : « Il traduit le roman à sa façon, une façon cinématographique, dramatique. Il nous donne une version possible de Thérèse Raquin, une version que n'a pas choisie Zola mais qu'il aurait pu choisir et qu'il ne désavouerait certainement pas. »<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> <http://www.marcel-carne.com/les-films-de-marcel-carne/1953-therese-raquin/fiche-technique-synopsis-revue-de-presse/>

## 4. Analyse et différence entre les personnages principaux de livre de Zola et le film de Carné

### 4.1. Analyse de Thérèse Raquin

Dans le livre les caractéristiques émotionnelles de Thérèse sont décrites :

*« Pendant des heures, elle restait accroupie devant le feu, pensive, regardant les flammes en face, sans baisser les paupières. Cette vie forcée de convalescente la replia sur elle-même ; elle prit l'habitude de parler à voix basse, de marcher sans faire de bruit, de rester muette et immobile sur une chaise, les yeux ouverts et vides de regards. Et lorsqu'elle levait un bras, lorsqu'elle avançait un pied, on sentait en elle des souplesses félines, des muscles courts et puissants, toute une énergie, toute une passion qui dormaient dans sa chair assoupie. »<sup>10</sup>*

L'apparence de Thérèse dans le livre était mentionnée :

*« Au front bas et sec s'attachait un nez long, étroit, effilé ; les lèvres étaient deux minces traits d'un rose pale, et le menton, court et nerveux, tenait au cou par une ligne souple et grasse. On ne voyait pas le corps, qui se perdait dans l'ombre : le profil seul apparaissait, d'une blancheur mate, troué d'un œil noir largement ouvert, et comme écrasé sous une épaisse chevelure sombre. Il était là, pendant des heures, immobile et paisible, entre deux bonnets sur lesquels les tringles humides avaient laissé des bandes de rouille. »<sup>11</sup>*

*« La vie cloîtrée qu'elle menait, le régime débilant auquel elle était soumise ne purent affaiblir son corps maigre et robuste ; sa face prit seulement des teintes pales, légèrement jaunâtres, et elle devint presque laide à l'ombre. »<sup>12</sup>*

Dans le film Thérèse est aussi pensive et réflexive, elle parle aussi à voix basse. Elle est dépressive, indifférente. Il y a aussi une notion qu'elle était à cette manière toute sa vie, jusqu'à l'arrivée de Laurent. Quand Laurent arrive dans le film, Thérèse s'est changée immédiatement. Elle devint plus forte, elle a plus d'énergie, et enfin elle a une raison pour

---

<sup>10</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 7

<sup>11</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 3

<sup>12</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 7



vivre et pour cela elle se sent vivante pour la première fois dans sa vie. L'amour pour Laurent, et la sensation de liberté, le besoin de l'action et de l'aventure vont changer Thérèse énormément. Elle va deviner une femme impulsive, forte et passionnante.

Dans le film, Thérèse est immédiatement présentée comme une très jolie femme. Dans le livre elle est décrite comme une femme laide. Thérèse du livre porte son origine d'Afrique, celle du film est blonde et on peut conclure qu'elle est européenne.

## 4.2. Analyse de Laurent

Dans le livre, l'intérieur de Laurent est décrit :

*« Laurent parlait d'une voix tranquille. Il venait, en quelques mots, de conter une histoire caractéristique qui le peignait en entier. Au fond, c'était un paresseux, ayant des appétits sanguins, des désirs très arrêtés de jouissances faciles et durables. Ce grand corps puissant ne demandait qu'à ne rien faire, qu'à se vautrer dans une oisiveté et un assouvissement de toutes les heures. Il aurait voulu bien manger, bien dormir, contenter largement ses passions, sans remuer de place, sans courir la mauvaise chance d'une fatigue quelconque. »<sup>13</sup>*

L'apparence de Laurent dans le livre est décrite :

*« Laurent, grand, fort, le visage frais, l'étonnait. Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, plante d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière, d'une beauté sanguine. Elle arrêta un instant ses regards sur son cou ; ce cou était large et court, gras et puissant, Puis elle s'oublia à considérer les grosses mains qu'il tenait étalées sur ses genoux ; les doigts en étaient carrés : le poing ferme devait être énorme et aurait pu assommer un bœuf. Laurent était un vrai fils de paysan, d'allure un peu lourde, le dos bombe, les mouvements lents et précis, l'air tranquille et entête. On sentait sous ses vêtements des muscles ronds et développés, tout un corps d'une chair épaisse et ferme. Et Thérèse l'examinait avec curiosité, allant de ses poings à sa face, éprouvant de petits frissons lorsque ses yeux rencontraient son cou de taureau. »<sup>14</sup>*

---

<sup>13</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 20

<sup>14</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 19

Dans le film Laurent est aussi présenté comme une force de la nature. Il est grand est fort. On ne sait pas leur histoire. On sait seulement qu'il est un camionneur qui porte ses origines d'Italie. Il est communicatif et très direct quand on parle de son amour pour Thérèse. Il est décisif pour être avec Thérèse pour toujours. Il est plus moral que dans le livre. Le Laurent du film ne s'intéresse pas à l'argent, il s'intéresse seulement à son amour pour Thérèse.

### 4.3. Analyse de Camille

L'intérieure de Camille dans le livre est décrit :

*« Les tendresses, les dévouements de sa mère lui avaient donne un égoïsme féroce ; il croyait aimer ceux qui le plaignaient et qui le caressaient ; mais, en réalité, il vivait a part, au fond de lui, n'aimant que son bien-être, cherchant par tous les moyens possibles a augmenter ses jouissances. »<sup>15</sup>*

L'apparence de Camille dans le livre est décrite :

*« Camille, grandi, sauve de la mort, demeura tout frissonnant des secousses répétées qui avaient endolori sa chair. Arrêté dans sa croissance, il resta petit et malingre. Ses membres grêlés eurent des mouvements lents et fatigues. »<sup>16</sup>*

Dans le film Camille est une personne vide et grotesque. Il est aussi ridicule qu'entièrement vide. Il ne s'intéresse à rien qu'en lui-même. Il est un grand enfant de sa mère qui le garde tout le temps. Thérèse ne l'intéresse pas, il ne la respecte pas. Il est appris que tout le monde va régler les choses pour lui et leur bonté. Dans le livre, Camille aime Laurent qui est son grand ami. Il l'écoute avec attention. Mais le Camille du film n'est pas tellement intéressé pour ce que Laurent dit. On sait seulement que Camille dans le film est très passionnant pour gagner n'importe quel jeu et qu'il est appris à gagner parce qu'il y a une notion que toute sa vie les gens laissent le ridicule Camille à avoir ses petites satisfactions, parce qu'il n'a rien autre.

---

<sup>15</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 6

<sup>16</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 5

## 5. Analyse des scènes dans le film *Therese Raquin* de Marcel Carné

### 5.1. Les scènes similaires et presque similaires du texte de Zola au film de Carné

Le film commence avec la scène où Camille regarde jouer aux boules avec sa mère, Thérèse est présentée au bord du Rhône en regardant la rivière. Camille et sa mère discutent en regardant le jeu. Ils ne sont pas satisfaits avec la désintéressée de Thérèse. La mère garde toujours son fils et exprime sa crainte pour leur santé.

#### 1. Mme Raquin parle à Camille

Le titre (temps : 00:03:31 ) :

**Mme Raquin** : Mon pauvre Camille, si n'avait eut Thérèse pour s'occuper de toi...

Cette scène indique que la mère est trop autoritaire, insensible, et froide vers Thérèse. Elle ne la respecte pas, elle ne valorise que Thérèse est à côté de Camille comme sa garde-malade tout le temps. Elle n'est pas satisfaite avec Thérèse.

La scène correspondante dans le livre :

*« Mme Raquin regardait ses enfants avec une bonté sérieuse. Elle avait résolu de les marier ensemble...Alors elle comptait sur Thérèse, elle se disait que la jeune fille serait une garde vigilante auprès de Camille. Sa nièce, avec ses airs tranquilles, ses dévouements muets, lui inspirait une confiance sans bornes. Elle l'avait vue à l'œuvre, elle voulait la donner à son fils comme un ange gardien. »<sup>17</sup>*

Au contraire, dans le livre Mme Raquin a beaucoup de confiance en Thérèse. Elle avait foi pour laisser son fils avec une femme comme Thérèse. Elle pouvait compter sur elle pour bien garder Camille à la manière qui la satisfait. Mme Raquin aime Thérèse comme si elle est sa fille. Elle ne suspecte pas ses intentions et son amour. Elle s'occupe de Thérèse, non à telle

---

<sup>17</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 8

manière comme à Camille, mais elle veut son bonheur en quelque manière. On peut voir cela après la mort de son fils. C'est elle qui propose un mariage entre Thérèse et Laurent.

## 2. Mme Raquin parle à Camille

Le titre (temps : 00:03:51) :

**Mme Raquin** : Mais une froid pour toi est comme une bronchite pour les autres.

Mme Raquin toujours garde la santé de Camille. Elle est trop protectrice de Camille.

Scène correspondante dans le livre :

*« Sa mère le gâtait encore comme un petit garçon. Elle l'adorait pour l'avoir disputé à la mort pendant une longue jeunesse de souffrances. L'enfant eut coup sur coup toutes les fièvres, toutes les maladies imaginables. Mme Raquin soutint une lutte de quinze années contre ces maux terribles qui venaient à la file pour lui arracher son fils. Elle les vainquit tous par sa patience, par ses soins, par son admiration. »<sup>18</sup>*

On voit que cette relation protectrice dans le livre et dans le film est presque la même. Les deux Mme Raquins ont consacré leurs vies pour bien garder leur fils. Mais on peut voir que dans le film la mère est un peu plus décisive quand elle s'occupe de Camille. La mère qui est présente dans le livre est plus sympathique que celle dans le film. La mère du film garde son fils et parle avec tout le monde dans une manière plus autoritaire et froide.

---

<sup>18</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 5

### 3. Mme Raquin parle à Thérèse

Le titre (temps : 00 :04 :50 ) :

**Mme Raquin** : Respirer les bactéries en regardant les gens qui s'embrassent. Et ces films de cinéma ne te valent rien. Tu soignes beaucoup trop. L'amour ne se regard romanesque. Finalement, l'amour se consiste si ton mari se porte bien.

On peut voir que peut-être Mme Raquin a crainte que Thérèse pense à une possibilité de tomber amoureuse d'un autre homme qui pourrait la satisfaire aux manières auxquelles Camille ne pourrait jamais. Camille est froid et indifférent et leur amour est aussi comme ça. Donc, la mère ne veut pas que Thérèse ait une seule possibilité de soigner à cette type d'amour. Elle doit la réfléchir qu'elle a sa place dans le mariage avec Camille.

Scène correspondante dans le livre :

*« Lorsque Mme Raquin vendit son fonds et qu'elle se retira dans la petite maison du bord de l'eau, Thérèse eut de secrets tressaillements de joie. Sa tante lui avait répété si souvent : « Ne fais pas de bruit, reste tranquille », qu'elle tenait soigneusement cachées, au fond d'elle, toutes les fougues de sa nature. »<sup>19</sup>*

Aussi, dans le livre on peut sentir les frontières qui étaient posées à Thérèse. Sa vraie nature était aussi éteinte. Ses désirs n'étaient pas importants pour personne. Mme Raquin du livre n'était pas tellement méfiante comme celle du film, mais en tout cas elle était aussi responsable pour le comportement mélancolique et flegmatique de Thérèse.

---

<sup>19</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 7

#### 4. Laurent parle à Thérèse

Le titre (temps : 00:09:28 ) :

**Laurent** : Vous-êtes sa sœur ? Oh, excusez-moi. On se rencontre comme on peut. Et moi, je trouve que l'important c'était de se rencontrer, non ?

Laurent est très direct quand il voit Thérèse pour la première fois dans sa boutique des tissus, il la regarde intensivement. Ici, il y a beaucoup de messages cachés pour Thérèse quand ils parlent. Thérèse est choquée par la manière parlant directe de Laurent, elle est un peu nerveuse. Mais, on sent une connexion immédiate entre eux.

Scène correspondante dans le livre :

*« -Mais, dit-il à Laurent, tu dois connaître ma femme ? Tu ne te rappelles pas cette petite cousine qui jouait avec nous, à Vernon ? – J'ai parfaitement reconnu madame, répondit Laurent en regardant Thérèse en face. Sous ce regard droit qui semblait pénétrer en elle, la jeune femme éprouva une sorte de malaise. Elle eut un sourire forcé, et échangea quelques mots avec Laurent et son mari ; puis elle se hâta d'aller rejoindre sa tante. Elle souffrait. »<sup>20</sup>*

*« Laurent leva la tête et vit Thérèse devant lui, muette, immobile. La jeune femme le regardait avec une fixité ardente. Ses yeux, d'un noir mat, semblaient deux trous sans fond, et, par ses lèvres entr'ouvertes, on apercevait des clartés roses dans sa bouche. Elle était comme écrasée, ramassée sur elle-même ; elle écoutait. »<sup>21</sup>*

Le Laurent du livre n'est pas intéressé à Thérèse tout de suite. C'est elle qui est tombée amoureuse en cet instant. Elle est emprisonnée par Laurent le moment qu'il vient à sa maison. Elle le regarde intensivement. Elle est nerveuse parce qu'elle ne peut pas contrôler son excitation.

---

<sup>20</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 19

<sup>21</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 22

## 5. Laurent parle quand on jeu les petits-chevaux

Le titre (temps : 00:13:01 ) :

**Laurent :** À la course je suis allé qu'une fois. À Turin avec mon père. C'était un connaisseur. Il préparait son jeu toute la semaine mais il perd à chaque course. Moi, j'avais huit ans, je lui disais « Faut jouer le quatre ». Il ne voulait pas. Ce n'était pas scientifique. À la dernière il m'a acheté un ticket et le quatre a gagné. Il fallait voir. Je croyais que j'allais gagner le cheval. Mais, ils ont refusé de me le donner. C'était mon grand chagrin de gosse.

On peut voir que dans le film le père de Laurent était moins moral que celui de livre. Dans le film, le père de Laurent se peut présenter comme un homme nonchalant parce qu'il joue aux dés et avec cela il donne la chance que leur fils voit et apprend les vices. On peut sentir que le père de Laurent ne s'occupait assez pour Laurent dans leur enfance.

Scène correspondante dans le livre :

*« -Et tu n'as pas voulu être avocat ? dit Camille, de plus en plus étonné. –Ma foi non, reprit son ami en riant...Pendant deux ans, j'ai fait semblant de suivre les cours, afin de toucher la pension de douze cents francs que mon père me servait. Je vivais avec un de mes camarades de collègue, qui est peintre, et je m'étais mis à faire aussi de la peinture. Cela m'amusait ; le métier est drôle, pas fatigant. Nous fumions, nous blaguions tout le jour...Le père mourra bien un de ces jours, j'attends ça pour vivre sans rien faire. »<sup>22</sup>*

Au contraire, dans le livre, c'est Laurent qui est présenté comme un homme immoral. Laurent est celui qui garde seulement son bien-être et qui ne s'occupe pour personne. On peut voir que dans le livre son père l'avait donné tous pour que Laurent puisse devenir un homme concret. Mais Laurent ne valorise rien, comme il ne valorise son père qui s'occupait pour lui toutes les années. Quand son père a vu le vrai Laurent, il quitte de s'occuper pour lui. C'est ici qu'on voit que Laurent veut la mort de son père pour avoir leur héritage.

---

<sup>22</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 20

## 6. Camille parle à Laurent

Le titre (temps 00:13:28) :

**Camille** : Si entre chaque course on raconte les souvenirs d'enfance on va finir jamais.

La relation entre Camille et Laurent dans le film n'est pas tellement fraternelle comme dans le livre. Camille ne veut pas écouter fidèlement tout ce que Laurent vient de dire. Il n'est pas tellement intéressé à Laurent, parce qu'il semble plus égoïste que dans le livre.

Scène correspondante dans le livre :

« *Camille l'écoutait, le regardait avec un étonnement de niais. Ce garçon débile, dont le corps mou et affaissé n'avait jamais eu une secousse de désir, rêvait puérilement à cette vie d'atelier leur peau nue. Il questionna Laurent.* »<sup>23</sup>

Comme mentionné, on peut voir que le Camille du livre est fasciné par son ami Laurent. Il écoute tous ce que Laurent dit et il songe de passer sa vie à la manière que Laurent practice.

## 7. Le patron parle à Laurent

Le titre (temps : 00:15:33) :

**Patron** : Laurent ?? Ou est Laurent ?...Sa camionnette est ici. Laurent ?

Laurent est montré dans son appartement avant d'aller chez Thérèse pour déclarer son amour pour elle. Il est réflexif et contemplatif. Il y a un lien entre le Laurent du livre et du film quand on parle de cette nonchalance. Les deux Laurents sont détachés.

---

<sup>23</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 21



Scène correspondante dans le livre :

*« Laurent qui était prudent, roula ces pensées dans sa tête pendant une grande semaine. Il calcula tous les incidents possibles d'une liaison avec Thérèse ; il décida seulement a tenter l'aventure, lorsqu'il se fut bien prouvé qu'il avait un réel intérêt à le faire. Pour lui, Thérèse, il est vrai, était laide, et il ne l'aimait pas ; mais, en somme, elle ne lui coûterait rien, les femmes qu'il achetait a bas prix n'étaient certes, ni plus belles ni plus aimées. L'économie lui conseillât déjà de prendre la femme de son ami. »<sup>24</sup>*

Le Laurent du livre, avant d'aller conquérir Thérèse aussi contemple les bons et les maux de cette relation possible. Mais ce Laurent est plus brutal. Celui de film aime Thérèse vraiment, quand celui du livre calcule si cette relation est bonne pour lui.

#### 8. Laurent parle à Thérèse

Le titre (temps : 00:16:39) :

**Laurent** : Voilà. On se voit deux fois. Ce n'est pas beaucoup. Mais d'une certaine manière, c'est assez, n'est pas ? Je n'ai rien, sauf ma camionnette. Quand j'ai assez avec une ville, je vais dans une autre. Mais, dans ma vie n'est personne. Vous, c'est différent. Il y a Camille. Il ne pèserait rien, mais il est là. Alors, vous me donnez la main, et nous partons ou vous voulez. En France, en Italie, ailleurs. Un autre peut peut-être devient un ami de Camille. Le jeudi on jouera des petits-chevaux, et en dimanche on sortira ensemble. Et puis un jour...Thérèse, si vous hésitez, vous allez faire que tout le monde soit très malheureux. Croyez-moi, j'ai tourné les situations dans ma tête. Le mieux c'est de partir tout de suite, sans un seul mot de discussion.

Laurent vient chez Thérèse. Elle est seule à sa boutique. Laurent propose qu'ils partent ensemble. Il est très direct et décisif. C'est la première fois que Laurent parle si direct et si franchement avec Thérèse. Il sait ce qu'il veut, comme il sait que Camille et leur mariage est un obstacle pour leur bonheur. Il ne s'intéresse pas aux argents, il n'est pas préoccupé par l'avenir. Il est juste décisif pour partir avec son amour.

---

<sup>24</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 26

Scène correspondante dans le livre :

*« L'artiste resta seul avec Thérèse. La jeune femme était demeurée accroupie, regardant vaguement devant elle. Elle semblait attendre en frémissant. Laurent hésita ; il examinait sa toile, il jouait avec ses pinceaux. Le temps pressait, Camille pouvait revenir, l'occasion ne se représenterait peut-être plus. Brusquement, le peintre se tourna et se trouva face à face avec Thérèse. Ils se contemplèrent pendant quelques secondes. Puis, d'un mouvement violent, Laurent se baisa et prit la jeune femme contre sa poitrine. Il lui renversa la tête, lui écrasant les lèvres sous le siennes. Elle eut un mouvement de révolte, sauvage, emportée, et, tout d'un coup, elle s'abandonna, glissant par terre, sur le carreau, Ils n'échangèrent pas une seule parole. L'acte fut silencieux et brutal. »<sup>25</sup>*

Le Laurent du livre ne parlait pas avec Thérèse avant de la prendre dans ses bras. Il est violent et brutal, il n'est pas romantique comme celui du film. Les désirs de Laurent sont animaux. Il ne s'intéresse pas à l'amour, il veut satisfaire son corps.

#### 9. Thérèse parle à Laurent

Le titre (temps 00:18:10) :

**Thérèse** : Partir, sans savoir où ? Sans dire personne, comme des voleurs ?

**Laurent** : C'est le seul moyen Thérèse. Il faut couper net. Vous-avez peur ?

**Thérèse** : Peur. Ou non ? Mais je vous admire. Vous êtes fort, vous êtes libre. Vous pensez qu'à vous. Qu'est ce qui vous plaît vous faites tout de suite, sans attendre.

**Laurent** : Ou préférez-vous peut-être votre sécurité ? Votre petite vie où il ne se passe rien. C'est drôle. Moi, je croyais que vous me donneriez la main sans hésiter.

**Thérèse** : Et si je hésite avec toutes mes forces ? Et si moi, aussi ai envie de vous ? Vous ne savez pas ce que c'est pour une femme de penser pour un homme, un homme vrai, tout le temps. De penser jusqu'à plus savoir ce qu'on fait. Et puis vous se réveillez et regardez autour de soi, et rien n'est changé.

---

<sup>25</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 27

**Laurent** : Si on aime un homme, si on a confiance en lui, c'est facile de partir avec cet homme là.

C'est la partie qui vraiment manque dans le livre. Il n'y a pas aucune scène qui se peut connecter avec celle du film parce que la version écrite manque la connexion émotionnelle entre Thérèse et Laurent jusqu'à l'autre moitié du livre. Thérèse s'exprime franchement. Il déclare son amour pour Laurent, mais elle refuse de partir tout de suite avec lui quand elle est tellement emprisonnée par sa vie, elle a appris d'éliminer tous ses désirs et émotions. Donc, c'est très difficile pour elle d'écouter son cœur pour la première fois.

#### 10. Thérèse parle à Laurent

Le titre (temps : 00:20:18 ) :

**Thérèse** : Facile ? J'ai habité avec lui, j'étais déjà sa cousine. Et je suis devenue sa femme sans changeait une chose.

**Laurent** : Vous ne trouvez pas ce monstrueux ?

**Thérèse** : J'ai gardé Camille quand il était malade. Pourquoi j'ai sauvé sa vie, pour partir maintenant ?

**Laurent** : Vous préférez cacher votre vie ?

Aussi, la partie qui manque dans le livre. Thérèse a plus de sentiments pour Camille dans le film. Elle est plus raisonnable que celle dans le livre. Il y a une tendresse qui manque dans le livre. La Thérèse du livre n'aimait Camille jamais, tous ses comportements gardiens pour lui étaient automatisés. Même quand il était mort, et quand elle se repentit pour sa mort, elle pensait seulement à elle-même parce qu'elle jamais voulait dire qu'elle est coupable pour sa mort de la même manière que Laurent.

## 11. Thérèse parle à Laurent

Le titre (temps : 00:29:21 ) :

**Thérèse** : J'ai fait que des choses triste...Je soignais, comptait l'argent...

**Laurent** : Ce n'est pas pour toi les choses tristes. Tu es forte, tu es belle. Tu a un corps pour danser, pour aimer. Tu ne peux pas vivre comme ca, Thérèse. Derrière un comptoir, une caisse ou d'un lit d'un malade. C'est pire que la mort.

**Thérèse** : Tu as raison. C'est pire que la mort. Quand on est ensemble, j'en pense plus.

**Laurent** : Mais nous ne sommes jamais ensemble. Ca ne compte ici. Il fallait m'écouter Thérèse. Il fallait partir.

**Thérèse** : Mais, ce n'était pas possible. La gratitude, la pitié, ce sont des chaines, tu sais ?

**Laurent** : Alors, qu'est-ce que va devenir de nous ? J'ai trop envie de toi Thérèse.

**Thérèse** : Je aussi d'envie de toi. Ecoute Laurent, il a un moyen, si tu veux.

**Laurent** : Moyen ?

Dans le premier rendez-vous dans le film, Thérèse quitte la maison seule pour la première fois, elle part pour se voir avec Laurent dans un dancing de banlieue. Ils parlaient pour chercher une résolution pour se voir plus souvent. Ils ne peuvent pas être ensemble chaque jeudi, c'est très risquant. Thérèse propose de se voir à sa chambre, quand Camille n'est pas à la maison. Laurent accepte la proposition..

Scène correspondante dans le livre :

*« Ils fixèrent leurs rendez-vous. Thérèse ne pouvant sortir, il fut décidé que Laurent viendrait. La jeune femme lui expliqua, d'une voix nette et assurée, le moyen qu'elle avait trouvé. Les entrevues auraient lieu dans la chambre des époux. L'amant passerait par l'allée qui donnait sur le passage et Thérèse lui ouvrirait la porte de l'escalier. Pendant ce temps, Camille serait à son bureau, Mme Raquin, en bas, dans la boutique. C'étaient là des coups d'audace devaient réussir. »<sup>26</sup>*

---

<sup>26</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 28

Dans le livre ils sont immédiatement décidés de se voir à la chambre de Thérèse et Camille. Laurent a accepté sans dire une parole. Le Laurent du film est plus hésitant quand il ne veut pas se cacher. Il préfère de partir avec Thérèse tout de suite.

## 12. Laurent et Thérèse parlent dans sa chambre

Le titres (temps : 00:31:20) :

**Laurent** : Je n'aime pas me cacher. Thérèse je veux que nous sommes libres, de dormir ensemble, manger ensemble, sortir ensemble. C'est fini ! C'est mon tour ! Entre toi et lui, il y a des intérêts ? Lâchés- les à lui.

Laurent du film est plus moral. Il ne veut pas l'argent de Camille et de sa mère. Ses plans sont tous romantiques.

Scène correspondante dans le livre :

*« Laurent avait deviné juste : il était devenu l'amant de la femme, l'ami du mari, l'enfant gâté de la mère. Jamais il n'avait vécu dans un pareil assouvissement de ses appétits. Il s'endormait au fond des jouissances intimes que lui donnait la famille Raquin. D'ailleurs, sa position dans cette famille lui paraissait toute naturelle. »<sup>27</sup>*

Le Laurent du livre est un animal qui souhaite de seulement contenter ses désirs. Il sait ce qu'il gagne avec la relation qu'il a avec Thérèse. Cette vie sans obligations, ou il peut satisfaire tous ses désirs le plait beaucoup. Il ne veut pas que cela change.

---

<sup>27</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 35

### 13. Laurent parle avec Thérèse

Le titre (temps 00:34:19) :

**Laurent** : Peut-être demain je vais trouver Camille.

Le Laurent du film est plus courageux et plus fidèle à Thérèse. Il déteste qu'ils soient obligés de se cacher tous les jours dans la chambre des époux. Il veut que Thérèse soit seulement de lui.

Scène correspondante dans le livre :

*« Pendant huit mois, dura cette vie de secousses et d'apaisements. Les amants vivaient dans une béatitude complète ; Thérèse ne s'ennuyait plus, ne désirait plus rien ; Laurent, repu, choyé, engraisse encore, avait la seule crainte de voir cesser cette belle existence. »<sup>28</sup>*

Au contraire, le Laurent du livre aimait bien de se cacher avec Thérèse avant les complications dans son poste. Il ne reprochait rien. Il avait un ami aveugle dans Camille, une autre mère dans Mme Raquin, et une amante dans Thérèse. Tout était très bien et convenable pour lui.

### 14. Camille et Thérèse parlent

Le titre (temps : 00:36:09) :

**Camille** : Sais ce qu'il m'a dit ?! ..Tu es Mme Camille Raquin ! Et la loi dit que tu dois m'obéir et me respecter ! Thérèse, regardes-moi ! J'exige que tu me regardes ! Un camionneur ! Et un étranger en plus. Thérèse, dis-moi que ce n'est pas sérieux. Thérèse, on était si heureux ! Thérèse, dis-moi que tu m'aimes encore un peu...J'ai une idée. Je te propose qu'on parte ensemble pour quelques jours à Paris. Tu ne peux pas me refuser une chance, si petite. Je te demande seulement trois jours, pas plus.

---

<sup>28</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 38

On n'a pas une scène correspondante dans le livre. Dans le film, Camille a appris la vérité. Laurent lui a dit tous. Camille était furieux et voulait confronter Thérèse. Il voulait isoler Thérèse qu'elle ne pouvait pas échapper avec Laurent. Dans le livre, Camille était aveugle tout le temps, il n'a pas appris que sa femme était l'amante de Laurent.

#### 15. Camille et Laurent se disputent dans le train

Le titre (temps : 00:47:21) :

(Camille voit Laurent et Thérèse dans le couloir du train. Thérèse est surprise quand elle voit Camille.)

**Thérèse** : Je ne savais pas que Laurent...

**Camille** : Laurent peut ce qu'il veut, mais toi, c'est une autre chose. Viens !

**Laurent** : Lâches Thérèse !

**Camille** : Touches-moi et je vais allumer l'alarme !

**Laurent** : C'est fini ! On te lâche à Chalon tous les deux.

Laurent Camille, on était patient, mais ca c'est durait.

**Camille** : J'ai épousé Thérèse, pour la vie !

**Laurent** : Elle ne t'aime plus. Elle ne t'aimait jamais...pauvre type.

(Laurent et Thérèse veulent partir et laisser Camille seul, mais Camille devient violent.)

**Camille** : Tu ne l'aurais jamais ! Jamais !

(Laurent le pousse accidentellement du train dans une dispute)

Scène correspondante dans le livre :

*« Alors Laurent se leva et prit Camille a bras-le-corps. Le commis éclata de rire. – Ah ! non, tu me chatouilles, dit-il, pas de ces plaisanteries-la...Voyons, finis ; ta vas me faire tomber.*

*Laurent serra plus fort, donna une secousse, Camille se tourna et vit la ligure effrayante de son ami, toute convulsionnée. Il ne comprit pas ; une épouvante vague le saisit. Il voulut crier, et sentit une main rude qui le serrait a la gorge. Avec l'instinct d'une bête qui se défend, il se dressa sur les genoux, se cramponnant au bord de la barque. Il lutta ainsi pendant quelques secondes....Laurent secouait toujours Camille, en le serrant d'une main a la gorge. Il finit par l'arracher de la barque a l'aide de son autre bras. Il le tenait en l'air,*

*ainsi qu'un enfant, au bout de ses bras vigoureux. Comme il penchait la tête, découvrant le cou, sa victime, folle de rage et d'épouvante, se tordit, avance les dents et les enfonça dans ce cou. Et lorsque le meurtrier, retenant un cri de souffrance, lança brusquement le commis à la rivière, les dents de celui-ci lui emportèrent un morceau de chair. Camille tomba en poussant un hurlement. Il revint deux, ou trois fois sur l'eau, jetant des cris de plus en plus sourds. »<sup>29</sup>*

Le Laurent du film n'a jamais planifié d'assassiner Camille. C'était vraiment un accident dans le train. Comme déjà mentionné, le Laurent du film était plus moral que celui dans le livre. Le Laurent du livre était planifié de tuer Camille. Il ne voulait pas dire la vérité à Camille et le confronter. Il pensait toujours à lui-même et il voulait toujours de prendre un chemin le plus facile.

#### 16. Thérèse et Laurent parlent

Le titre (temps 00:49:00) :

**Thérèse** : Qu'est-ce qu'on va faire ?

**Laurent** : Je descendrai seul à Chalon. Je vais leur dire.

**Thérèse** : Et quoi de nous ? Non. Ecoute. Tu seul descend à Chalon. Mais surtout rien dire. Moi toute seule, j'ai une chance...

**Laurent** : Ma pauvre Thérèse...

Laurent quitte le train, Thérèse reste pour déclarer tout avec la police. Dans le livre, Laurent a planifié tout et va régler tout avec l'autorité.

La Thérèse du film est plus courageuse. Elle va régler les choses avec la police et elle va aller dans la morgue pour identifier Camille. C'est pourquoi elle va être plus tourmentée dans le film que Laurent. Elle va avoir l'image du cadavre de Camille et les souvenirs plus forts du crime.

---

<sup>29</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 56 et 57



Scène correspondante dans le livre :

*« Laurent, dans le coin sombre de la voiture publique qui le ramena à Paris, acheva de murir son plan. Il était presque certain de l'impunité. Une joie lourde et anxieuse, la joie du crime accompli, l'emplissait. Arrive à la barrière de Clichy, il prit un fiacre, il se fit conduire chez le vieux Michaud, rue de Seine. Il était neuf heures du soir. Il trouva l'ancien commissaire de police à table, en compagnie d'Olivier et de Suzanne. Il venait la pour chercher une protection, dans le cas où il serait soupçonné et pour s'éviter d'aller annoncer lui-même l'affreuse nouvelle à Mme Raquin... Pendant qu'il parlait, Olivier le regardait fixement, avec des regards droits qui l'éprouvaient. Le meurtrier s'était jeté, tête baissée, dans ces gens de police, par un coup d'audace qui devait le sauver »<sup>30</sup>*

Dans le livre c'est Laurent qui va régler toutes les choses. Il avait planifié tous.

#### 17. Thérèse parle avec l'ami de famille

Le titre (temps : 00:57:01 ) :

**Thérèse** : Et ma tante ?

**L'ami de famille** : Elle est tombée. C'était une attaque. Le docteur est avec elle.

Mme Raquin reste paralysée après avoir entendu les nouvelles regardant la mort de son fils. Mais dans le livre, Mme Raquin est encore physiquement active et ne suspecte rien.

Scène correspondante dans le livre :

*« - Mon pauvre enfant, mon pauvre Camille ! Elle pleurait, et ses larmes séchaient sur la peau brûlante de la veuve, qui cachait ses yeux secs dans les plis du drap. Thérèse demeura ainsi courbée, laissant la vieille mère épuiser des pleurs. Depuis le meurtre, elle redoutait cette première entrevue ; elle était restée couchée pour en retarder le moment, pour réfléchir à l'aise au r'le terrible qu'elle avait à jouer. »<sup>31</sup>*

---

<sup>30</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 59

<sup>31</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 72

« La crise dont Mme Raquin était menacée se déclara. Brusquement, la paralysie, qui depuis plusieurs mois rampait le long de ses membres, toujours près de l'étreindre, la prit à la gorge et lui lia le corps. Un soir, comme elle s'entretenait paisiblement avec Thérèse et Laurent, elle resta, au milieu d'une phase, la bouche béante : il lui semblait qu'on l'étranglait. Quand elle voulut crier, appeler au secours, elle ne put balbutier que des sons rauques. Sa langue était devenue de pierre. Ses mains et ses pieds s'étaient roidis. Elle se trouvait frappée de mutisme et d'immobilité. »<sup>32</sup>

Donc, dans le livre, la maladie de Mme Raquin a progressé lentement.

#### 18. Laurent parle à Thérèse

Le titre (temps : 01:00:15 ) :

**Laurent** : Comment tu es restée pour 37 jours sans me voir, sans me téléphoner ?!

On peut voir que Laurent n'est pas satisfait avec la distance qui s'est produite entre Thérèse et lui. Après la mort de Camille, il voulait d'être avec Thérèse tout de suite, mais dans le film, c'est Thérèse qui dirige les choses et toute l'action. Laurent ne pouvait pas agir, il pouvait attendre les décisions de Thérèse.

Scène correspondante dans le livre :

« Quinze mois se passèrent. Les âpretés des premières heures s'adoucirent ; chaque jour amena une tranquillité, un affaissement de plus ; la vie reprit son cours avec une langueur lasse, elle eut cette stupeur monotone qui suit les grandes crises. Et, dans les commencements, Laurent et Thérèse se laissèrent aller à l'existence nouvelle qui les transformait ; il se fit en eux un travail sourd qu'il faudrait analyser avec une délicatesse extrême, si l'on voulait en marquer toutes les phases.

Laurent revint bien't soir à la boutique, comme par le passé. Mais il n'y mangeait plus, il ne s'y établissait plus pendant des soirées entières. Il arrivait à neuf heures et demie, et s'en

---

<sup>32</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 142

*allait après avoir fermé le magasin. On eut dit qu'il accomplissait un devoir en venant se mettre au service des deux femmes. »<sup>33</sup>*

Ici, Laurent et Thérèse ont décidé ensemble de s'éloigner après le crime. Ils ont décidé de jouer ses rôles pour truquer tout le monde. Mais aussi, chaque fois qu'ils se voient, les souvenirs du crime sont là, entre eux.

#### 19. Laurent et Thérèse parlent

Le titre (temps : 01:03:55) :

**Thérèse** : Ils savaient ce qu'ils faisaient quand ils ont soulevé cette couverture. Un tel spectacle ne peut jamais être oublié. Je ne peux plus dormir, je ne peux pas manger sans vomir. Face à une telle horreur vous donne envie de crier la vérité.

Thérèse a vu le cadavre de Camille, elle est tourmentée avec cette image.

Scène correspondante dans le livre :

*« Laurent regarda Camille. Il n'avait pas encore vu un noyé si épouvantable. Le cadavre avait, en outre, un air attriqué, une allure maigre et pauvre ; il se ramassait dans sa pourriture ; il faisait un tout petit tas. On aurait deviné que c'était la un employé a douze cents francs, bête et maladif, que sa mère avait nourri de tisanes. Ce pauvre corps, grandi entre des couvertures chaudes, grelottait sur la dalle froide. »<sup>34</sup>*

*« Maintenant ses idées s'attachaient à Camille, avec une fixité effrayante. Jusque-là, le noyé n'avait pas trouble les nuits de Laurent. Et voila que la pensée de Thérèse amenait le spectre de son mari. Le meurtrier n'osait plus ouvrir les yeux ; il craignait d'apercevoir sa victime dans un coin de la chambre. A un moment, il lui sembla que sa couche était étrangement secouée ; il s'imagina que Camille se trouvait cache sous le lit, et que c'était lui qui le*

---

<sup>33</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 76

<sup>34</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 69

*remuait ainsi, pour le faire tomber et le mordre. Hagaré, les cheveux dressés sur la tête, il se cramponna à son matelas, croyant que les secousses devenaient de plus en plus violentes. »<sup>35</sup>*

Mais, dans le livre l'image du cadavre de Camille tourmente Laurent tout le temps. C'est le noyé qui réapparaisse dans les yeux de Laurent tout le temps. Laurent est persécuté par l'image de ce cadavre. Chaque fois quand il lie avec Thérèse, c'est le cadavre, le noyé qui est entre leur corps. Laurent ne va jamais être calme après la mort de Camille.

## 20. Thérèse et Laurent parlent

Le titre (temps : 01:02:39 ) :

**Thérèse** : Tu n'aurais pas dû le tuer.

**Laurent** : Depuis le début je t'ai demandé de partir.

**Thérèse** : Je te le reprocherai toujours, et c'est pire que de te séparer.

**Laurent** : Tu es aussi coupable que moi.

**Thérèse**: Vous êtes celui qui a ouvert la porte, l'a poussé dehors et l'a tué... Vous ne savez pas ce que vous dites. Tu ne l'as pas vu! Ne me touche pas! Ne me touche jamais!

Thérèse reproche à Laurent la mort de Camille. Elle l'accuse d'être coupable de ce crime. Elle ne veut pas admettre qu'elle est aussi coupable pour la mort de Camille. Laurent pense qu'elle est aussi coupable que lui.

Scène correspondante dans le livre :

*« Au fond, une pensée unique les rongait : ils s'irritaient contre leur crime, ils se désespéraient d'avoir à jamais trouble leur vie. De là venaient toute leur colère et toute leur haine. Ils sentaient que le mal était incurable, qu'ils souffriraient jusqu'à leur mort du meurtre de Camille, et cette idée de perpétuité dans la souffrance les exaspérait. Ne sachant sur qui frapper, ils s'en prenaient à eux-mêmes, ils s'exécraient. »<sup>36</sup>*

---

<sup>35</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 85

<sup>36</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 155

*« Puis, comprenant que jamais ils n'échapperaient à leur étreinte, irrités par les cordes qui leur coupaient la chair, écœures de leur contact, sentant à chaque heure croître leur malaise, oubliant qu'ils s'étaient eux-mêmes liés l'un à l'autre, et ne pouvant supporter leurs liens un instant de plus, ils s'adressaient des reproches sanglants, ils essayaient de souffrir moins, de panser les blessures qu'ils se faisaient en s'injuriant, en s'étourdissant de leurs cris et de leurs accusations. »<sup>37</sup>*

Les disputes entre Thérèse et Laurent sont plus fortes dans le livre. Ils se sont reprochés toutes les choses l'un contre l'autre. Ils sont plus tourmentés dans le livre, plus violents et ils souffrent plus.

## 21. Thérèse parle à Mme Raquin

Le titre (temps : 01:10:32 ) :

**Thérèse** : Tu ne pourrais pas me regarder autrement, non? ... Seulement je suis jeune. Je suis vivant. Tout à coup, ils se rendent compte que Camille et moi n'étions pas un bon match. Soudain, ils sont tous sûrs que ça va mal finir ... Tu peux me regarder. Qui voulait ce mariage? Qui avait l'intention de trouver une jolie infirmière pour Camille? ... Et si le mal en est venu, à qui la faute? Et si Camille a été tué, qui a décidé cela? Ce n'était pas dans le train sûrement, c'était au mariage...

La Thérèse du film est plus franche et plus raisonnable que celle du livre. Elle parle avec la paralysée Mme Raquin franchement. Elle la dit tout ce qu'elle pense, et elle admet que le mariage était chargé sur elle. Elle admet que toute sa vie elle a obéi à ce que l'autrui voulait d'elle.

Scène correspondante dans le livre :

*« Elle accabla Mme Raquin de son désespoir larmoyant. La paralytique lui devint d'un usage journalier ; elle lui servait en quelque sorte de prie-Dieu, de meuble devant lequel elle pouvait sans crainte avouer ses fautes et en demander le pardon. Des qu'elle éprouvait le*

---

<sup>37</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 156

*besoin de pleurer, de se distraire en sanglotant, elle s'agenouillait devant l'impotente, et la, criait, étouffait, jouait a elle seule une scène de remords qui la soulageait en l'affaiblissait.»*  
*« Je suis une misérable, balbutiait-elle, je ne mérite pas de grâce. Je vous ai trompée, j'ai poussé votre fils a la mort. Jamais vous ne me pardonnerez !...Et pourtant si vous lisiez en moi les remords qui me déchirent, si vous saviez combien je souffre, peut-être auriez-vous pitié...Non, pas de pitié pour moi. Je voudrais mourir ainsi à vos pieds, écrasée par la honte et la douleur.*

*Elle parlait de la sorte pendant des heures entières, passant du désespoir a l'espérance, se condamnant, puis se pardonnant ; elle prenait une voix de petite malade, tant't brève, tant't plaintive ; elle s'aplatissait sur le carreau et se redressait ensuite, obéissant a toutes les idées d'humilité et de fierté, de repentir et de révolte qui lui passaient par la tête. »<sup>38</sup>*

La Thérèse du livre est un peu folle, et elle n'est pas une personne morale. Elle ne peut pas accepter qu'elle soit aussi coupable pour la mort de Camille. Elle ne peut pas admettre ses propres désirs, sentiments et pensées à elle-même. Elle est comme dans une folie immense. Elle ne peut pas éviter cette vie irréaliste.

---

<sup>38</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 162 et 163

## 6. Le symbolisme et signification importante dans le livre qui manque dans le film

### 6.1. La morsure de Camille

« Comme il penchait la tête, découvrant le cou, sa victime, folle de rage et d'épouvante, se tordit, avança les dents et les enfonça dans ce cou. Et lorsque le meurtrier, retenant un cri de souffrance, lança brusquement le commis à la rivière, les dents de celui-ci lui emportèrent un morceau de chair. »<sup>39</sup>

« La morsure de Camille était comme un fer rouge pose sur sa peau ; lorsque sa pensée se fut arrêtée sur la douleur que lui causait cette entaille, il en souffrit cruellement. Il lui semblait qu'une douzaine d'aiguilles pénétraient peu à peu dans sa chair.

Il rabattit le col de sa chemise et regarda la plaie dans un méchant miroir de quinze sous accroché au mur. Cette plaie faisait un trou rouge, large comme une pièce de deux sous ; la peau avait été arrachée, la chair se montrait, rosâtre, avec des taches noires ; des filets de sang avaient coulé jusqu'à l'épaule, en minces trainées qui s'écaillaient. Sur le cou blanc, la morsure paraissait d'un brun sourd et puissant ; elle se trouvait à droite, au-dessous de l'oreille. Laurent, le dos courbe, le cou tendu, regardait, et le miroir verdâtre donnait à sa face une grimace atroce. »<sup>40</sup>

« Le sang s'était porté violemment à son cou, et son cou le brûlait. Il y porta la main, il sentit sous ses doigts la cicatrice de la morsure, de Camille. Il avait presque oublié cette morsure. Il fut terrifié en la retrouvant sur sa peau, il crut qu'elle lui mangeait la chair. Il avait vivement retiré la main pour ne plus la sentir, et il la sentait toujours, dévorante, trouant son cou. Alors, il voulut la gratter délicatement, du bout de l'ongle ; la terrible cuisson redoubla. Pour ne pas s'arracher la peau, il serra les deux mains entre ses genoux repliés. Roidi, irrité, il resta là, le cou rongé, les dents claquant de peur. »<sup>41</sup>

« Et le misérable tendait son cou qui le brûlait, il désirait que Thérèse le baisait sur la cicatrice, il comptait que le baiser de cette femme apaiserait les mille piqûres qui lui déchiraient la chair. Le menton levé, le cou en avant, il s'offrait. Thérèse, presque couchée

---

<sup>39</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 57

<sup>40</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 65

<sup>41</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 85

*sur le marbre de la cheminée, fit un geste de suprême dégoût et s'écria d'une voix suppliante : - Oh ! Non, pas la. Il y a du sang.*

*Elle retomba sur la chaise basse, frémissante, le front entre les mains. Laurent resta stupide. Il abaissa le menton, il regarda vaguement Thérèse. Puis, tout d'un coup, avec une étreinte de bête fauve, il lui prit la tête dans ses larges mains et, de force, lui appliqua les lèvres sur son cou, sur la morsure de Camille. Il garda, il écrasa un instant cette tête de femme contre sa peau. Thérèse s'était abandonnée, elle poussait des plaintes sourdes, elle étouffait sur le cou de Laurent. Quand elle se fut dégagée de ses doigts, elle s'essuya violemment la bouche, elle cracha dans le foyer. Elle n'avait pas prononcé une parole.*

*Laurent, honteux de sa brutalité, se mit à marcher lentement, allant du lit à la fenêtre. La souffrance seule, l'horrible cuisson lui avait fait exiger un baiser de Thérèse, et, quand les lèvres de Thérèse s'étaient trouvées froides sur la cicatrice brûlante, il avait souffert davantage. Ce baiser obtenu par la violence venait de le briser. Pour rien au monde, il n'aurait voulu en recevoir un second, tant le choc avait été douloureux. »<sup>42</sup>*

*« Thérèse prit le verre, le vida à moitié et le tendit à Laurent qui l'acheva d'un trait. Ce fut un éclair, Ils tombèrent l'un sur l'autre, foudroyés, trouvant enfin une consolation dans la mort. La bouche de la jeune femme alla heurter, sur le cou de son mari, la cicatrice qu'avaient laissée les dents de Camille.*

*Les cadavres restèrent toute la nuit sur le carreau de la salle et manger, tordus, vautres, éclaires de leurs jaunâtres par les clartés de la lampe que l'abat-jour jetait sur eux. »<sup>43</sup>*

J'ai choisi ces parties du livre parce qu'ils sont très importantes pour toute l'action. Chaque fois quand Laurent veut continuer à vivre normalement, la morsure réapparaît. La morsure est un symbole de conscience coupable et est très importante dans le livre parce qu'elle signifie le retournement au crime, aux souvenirs et le retournement dans une réalité qui dit que leur avenir ne peut jamais être heureux. Dans le film, la morsure est remplacée par le personnage d'un marin. Le marin va être ce souvenir insupportable du crime commis. Il va persécuter Thérèse et Laurent à la même manière comme la morsure persécute Laurent dans le livre.

---

<sup>42</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 113 et 114

<sup>43</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 190



## 6.2. Laurent le peintre

« La profession d'avocat l'avait épouvané, et il frissonnait à l'idée de piocher la terre. Il s'était jeté dans l'art, espérant y trouver un métier de paresseux ; le pinceau lui semblait un instrument léger à manier : puis il croyait le succès facile. Il rêvait une vie de voluptés à bon marche, une belle vie pleine de femmes, de repos sur des divans, de mangeailles et de souleries. Le rêve dura tant que le père Laurent envoya des écus. Mais, lorsque le jeune homme, qui avait déjà trente ans, vit la misère à l'horizon, il se mit à réfléchir, il se sentait lâche devant les privations, il n'aurait pas accepté une journée sans pain pour la plus grande gloire d'art. Comme il disait, il envoya la peinture au diable, le jour où il s'aperçut qu'elle ne contenterait jamais ses larges appétits. »<sup>44</sup>

« Quand la nappe fut retirée, Laurent, songeur depuis quelques minutes, s'adressa brusquement à Camille. – Tu sais, lui dit-il, il faut que je fasse ton portrait. Cette idée enchantait madame Raquin et son fils. Thérèse resta silencieuse. – Nous sommes en été, reprit Laurent, et comme nous sortons du bureau à quatre heures, je pourrai venir ici et te faire poser pendant deux heures, le soir. Ce sera l'affaire de huit jours. – C'est cela, répondit Camille, rouge de joie, tu dîneras avec nous...Je me ferai friser et je mettrai une redingote noire. »<sup>45</sup>

« Depuis que le portrait était commencé, Thérèse ne quittait plus la chambre changée en atelier. Elle laissait sa tante seule derrière le comptoir ; pour le moindre prétexte elle montait et s'oubliait à regarder peindre Laurent. »<sup>46</sup>

« Le portrait s'achevait, les occasions ne se présentaient pas. Thérèse restait toujours là, accablée et anxieuse ; mais Camille ne quittait point la chambre, et Laurent se désolait de ne pouvoir l'éloigner pour une heure. Il lui fallut pourtant déclarer un jour qu'il terminerait le portrait le lendemain. Mme Raquin annonça qu'on dînerait ensemble et qu'on fêterait l'œuvre du peintre.

---

<sup>44</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 20

<sup>45</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 22

<sup>46</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 24

*Le lendemain, lorsque Laurent eut donné à la toile le dernier coup de pinceau, toute la famille se réunit pour crier à la ressemblance. Le portrait était ignoble, d'un gris sale, avec de larges plaques violacées. Laurent ne pouvait employer les couleurs les plus éclatantes sans les rendre ternes et boueuses ; il avait, malgré lui, exagéré les teintes blafardes de son modèle, et le visage de Camille ressemblait à la face verdâtre d'un noyé ; le dessin grimaçant convulsionnait les traits, rendant ainsi la sinistre ressemblance plus frappante. Mais Camille était enchantée ; il disait que sur la toile il avait un air distingué. »<sup>47</sup>*

*« Le meurtrier hésitait à reconnaître la toile. Dans son trouble, il oubliait qu'il avait lui-même dessiné ces traits heurtés, étalé ces teintes sales qui l'épouvantaient. L'effroi lui faisait voir le tableau tel qu'il était, ignoble, mal bâti, boueux, montrant sur un fond noir une face grimaçante de cadavre. Son œuvre l'étonnait et l'écrasait par sa laideur atroce, il y avait surtout les deux yeux blancs flottant dans les orbites molles et jaunâtres, qui lui rappelait exactement les yeux pourris du noyé de la Morgue. Il resta un moment haletant, croyant que Thérèse mentait pour le rassurer. Puis il distingua le cadre, il se calma peu à peu. – Va le décrocher, dit-il tout bas à la jeune femme. – Oh ! Non, j'ai peur, répondit celle-ci avec un frisson.*

*Laurent se remit à trembler. Par instants, le cadre disparaissait, il ne voyait plus que les deux yeux blancs qui se fixaient sur lui, longuement. »<sup>48</sup>*

*« Il descendit. Laurent rentra dans l'atelier, vivement trouble. Lorsque son ami lui avait fait l'observation que toutes ses têtes d'étude avaient un air de famille, il s'était brusquement tourné pour cacher sa pâleur. C'est que déjà cette ressemblance fatale l'avait frappé. Il revint lentement se placer devant les toiles ; à mesure qu'il les contemplait, qu'il passait de l'une à l'autre, une sueur glacée lui mouillait le dos. – Il a raison, murmura-t-il, ils se ressemblent tous... Ils ressemblent à Camille... »<sup>49</sup>*

La partie importante qui manque dans le film est la partie artistique de Laurent. Laurent était un peintre. Il n'était un peintre bon, il était seulement attiré à cette vie hédonistique que les artistes vivent. Il était plus égoïste et la légèreté d'une vie du peintre le séduisit beaucoup. Mais, aussi cette passion va le détruire. Après la mort de Camille, Laurent va devenir un peintre

---

<sup>47</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 26

<sup>48</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 115

<sup>49</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 140

respectable, sa technique va s'améliorer, et leurs peintures vont être belles. Mais, le prix va être là. Toutes ses toiles vont sembler à Camille. Tous ses portraits vont être les portraits cachés de Camille. Donc, aussi avec le seul désir et la seule vraie passion de Laurent, leur culpabilité va réapparaître. Rien ne va aider Laurent de vivre tranquillement. Les conséquences de ces actions vont le persécuter à la fin de sa vie.

### 6.3. François le chat

*« Le chat tigre, François, était assis sur son derrière, au beau milieu de la chambre. Grave, immobile, il regardait de ses yeux ronds les deux amants. Il semblait les examiner avec soin, sans cligner les paupières, perdu dans une sorte d'extase diabolique...Laurent se sentait froid aux os. Il trouva ridicule la plaisanterie de Thérèse. Il se leva et mit le chat à la porte. En réalité, il avait peur. Sa maitresse ne le possédait pas encore entièrement ; il restait au fond de lui un peu de ce malaise qu'il avait éprouvé sous les premiers baisers de la jeune femme. »<sup>50</sup>*

*« Laurent, en s'approchant, reconnut le chat tigre de Mme Raquin, qui avait été enfermé par mégarde dans la chambre, et qui tentait d'en sortir en secouant la petite porte avec ses griffes. François eut peur de Laurent ; d'un bond, il sauta sur une chaise ; le poil hérissé, les pattes roidies, il regardait son nouveau maître en face, d'un air dur et cruel. Le jeune homme n'aimait pas les chats, François l'effrayait presque. Dans cette heure de fièvre et de crainte, il crut que le chat allait lui sauter au visage pour venger Camille. »<sup>51</sup>*

Le chat François, dans la même manière que la morsure de Camille est un symbole d'une immense coulabilité des amants. François est à leur cote de leurs débuts. Rien ne peut pas échapper à Laurent. Tous les détails de sa vie le tourmentent. François était un témoin régulier de ses rendez-vous. Laurent a craint de la vérité qui était cachée dans les yeux de cette animale. Il était tellement fou qu'il va tuer le pauvre pour ne pas regarder à ses yeux, pour ne pas regarder à la vérité.

---

<sup>50</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 34

<sup>51</sup> Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.), pg. 116

## 7. Le style visuel

Quand on parle de style visuel de *Thérèse Raquin* de Carné, on va commencer avec l'analyse des plans. Le plan dans le monde de cinéma, symbolise la distance de camera à l'objet filmé. Le plan est l'un des plus importantes formes de changement quand on parle d'observation du monde extérieur. Non seulement que les plans imitent les différences entre la vue humaine concernant la distance, ils accentuent la distance avec le changement des plans, avec des sauts de montage et avec des cadres qui fonctionnent comme un choix à l'intérieur dans un contexte large et donc ce n'est pas surprenant que ce choix des distances ait un effet particulièrement forte.<sup>52</sup>

Le film commence avec les plans généraux qui nous montrent le lieu, la ville de Lyon où se passe l'intrigue.



Aussi, Carné utilise le plan d'ensemble où il décrit l'atmosphère et le lieu, et après le plan d'ensemble il isole les personnages principaux et nous montre l'action.

En ce cas, on voit un plan d'ensemble où les citoyens de Lyon jouent aux boules. Tout de suite le camera nous montre Camille et Mme Raquin, ils regardent jouer aux boules et discutent.



---

<sup>52</sup> Peterlić, Ante, Osnove teorije filma, Akademija dramske umjetnosti Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb (2018.), pg. 75.

Quand Carné veut montrer précisément l'action des protagonistes il utilise le plan moyen où le plan pied pour nous montrer la destination des personnages principaux. En ce cas on peut voir Thérèse entièrement située au bord du Rhône, le camera la montre entièrement et on peut sentir l'atmosphère réflexive de Thérèse, on peut avoir l'impression qu'elle est dépressive et pensive. Après, on peut voir Thérèse quand elle est partie de sa maison à un dancing de banlieue pour le premier rendez-vous avec Laurent. Elle est montrée entièrement pour qu'on puisse sentir les émotions qu'elle a, elle a un plan, une destination et elle a une raison pour sortir de sa maison pour la première fois dans sa vie.



Mais presque dans le film entier Carné est fidèle au plan américain. Le camera isole les protagonistes à hauteur des cuisses. Le décor et l'environnement ne sont pas importants. L'importance est mise aux dialogues qui se passent entre les personnages.



Le gros plan n'est pas utilisé souvent. Comme on a mentionné, le camera nous montre presque toujours les plans américains où sont précisés les dialogues entre les personnages. Le camera utilise le gros plan quand l'action dans le film est en quelque sorte culminée. On peut voir l'expression du visage de Laurent quand il a tué Camille, on peut voir leur crainte et leur choc, dans le dernier on peut voir le bonheur quand il voit Thérèse pour la première fois dans le film.



D'importants aspects des formes et des styles de filme, on peut ajouter que le camera est presque statique dans toutes les scènes, elle ne se déplace pas, on voit presque tout le temps les protagonistes dans une vue frontale, leurs visages sont placés frontalement au camera. Le contraste est le plus important dans une scène quand Mme Raquin est assise dans sa chair, après qu'elle était paralysée et muette. Cette scène marque l'horreur de Mme Raquin qui ne peut pas résoudre le crime pour lequel Thérèse est coupable, et l'horreur de Thérèse pour voir Mme Raquin comme un aide-mémoire de son crime.



## 8. La conclusion

L'idée de l'histoire de « Thérèse Raquin » est de provoquer et de questionner tout le monde et Zola a beaucoup de succès avec cela.

Dès la publication de son livre, l'audience était provoquée. « Thérèse Raquin » est un livre philosophique, psychologique. Le livre ouvre les questions concernant la nature humaine, pose les questions de la conscience et les liaisons avec la brutalité d'un crime et d'impossibilité de vivre après l'avoir commis.

Au début du livre, Thérèse Raquin, une femme supprimée nous a obligés de prendre pitié d'elle, de prendre conscience de ses souffrances, de ses vœux insatisfaits, et de sa voix silencieuse et presque inexistante. Elle obéit tout le monde sauf elle-même. Ses désirs sont sans importance, elle vit seulement pour satisfaire son mari Camille et sa belle-mère. Elle vit pour garder la santé de Camille, pour suivre les instructions de Mme Raquin et pour oublier la vie qui se passe devant ses yeux. L'arrivée de Laurent marque la rupture avec cette vie immobile. Thérèse, avant un végétale, devient un animal sans scrupules, un animal qui satisfait ses besoins primaires à tout prix. Et le prix sera la vie horrible après l'assassinat de son mari.

Zola nous montre la complexité des émotions humaines et la fragilité du moral. Il nous montre la superficialité de l'être humaine pour se réduire au niveau des animaux.

Ici, la raison et la bonté ne gagnent pas. Malgré le suicide et le regret des deux protagonistes à la fin, on ne peut pas sentir un véritable grief de conscience. Tout est caché. Seulement la folie est montrée clairement.

Mais, Carné a éliminé les parties psychologiques et il nous a montré la prédétermination des vies humaines. Il nous a montré que chaque action a une conséquence correspondante qui est impossible à éviter. Carné nous a montré une Thérèse plus raisonnable et plus humaine. Cette Thérèse est complètement consciente de son entourage et de la vie qu'elle vit. Son Laurent est plus moral et ils tombent accidentellement dans un crime imprévu. Ils ne veulent pas tuer Camille. Ils sont emprisonnés dans la séquence inévitable des événements.

C'est la fatalité que Carné veut démontrer à son audience. Le destin de Thérèse et Laurent était fermé le moment de l'accident et la mort de Camille. Le moment quand ils ont décidé de mentir aux autorités et de cacher la vérité.



Dans le film, cette fatalité est en forme d'un marin qui va les persécuter et demander de l'argent pour être silencieux. Mais, même quand l'accord est pris et l'argent donné au marin,


le bonheur et la résolution de Thérèse et Laurent est impossible. Ils ne peuvent pas changer leur destin qui est condamné.

Pour conclure, je vais montrer dans les pages suivants les plus importantes différences et similarités dans le film et le livre, mais le plus important est que le livre nous montre les changements psychologiques des gens, quand le film nous montre la fatalité humaine.




## 8.1. Les plus importantes différences entre le film et le roman

| LE FILM  | LE LIVRE   |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>Le thème de la conscience coupable / le moral → moins des remords dans le film, on a plus de thème de la fatalité humaine réelle après certaines actions. Les protagonistes ont moins des remords psychologiques, ils ont plus de crainte pour les autorités qui vont les persécuter à la fin du film.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>Le thème de la conscience coupable / le moral → le thème central du livre, cela va déterminer tous les développements dans le livre. Les protagonistes sont torturés par les remords de ses crimes. Ils sont psychologiquement devinés fous.</li> </ul> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>Le rôle de Laurent → moins important dans le film. On n'a pas assez d'information de lui. On peut conclure qu'il est plus moral, plus sensible et plus amoureux de Thérèse que dans le livre.</li> </ul>                       | <ul style="list-style-type: none"> <li>Le rôle de Laurent → beaucoup d'importance dans le livre. Il va diriger toute l'histoire dans le livre avec la planification d'assassinat de Camille. Hédoniste et égoïste.</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>L'assassinat de Camille → fut un accident dans le train.</li> </ul>    | <ul style="list-style-type: none"> <li>L'assassinat de Camille → planifié en détail par Laurent.</li> </ul>  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>La fin de l'histoire → Thérèse et Laurent attendent les autorités pour être jugés pour son crime.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>La fin de l'histoire → la rupture psychologique. Thérèse et Laurent se sont suicidés.</li> </ul>  |

|   |  |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'amour de Thérèse et Laurent → plus forte, plus moral et plus honnête,</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'amour de Thérèse et Laurent → le désir pur, l'amour égoïste qui devint énormément toxique.</li> </ul> |
|   |  |
|   |  |

## 8.2. Les plus importantes similarités dans le film et le roman

| <b>LE FILM ET LE LIVRE</b>  |  |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le symbolisme d'une femme émancipée → Thérèse symbolise le désir pour liberté féminine, pour être libre d'un mariage imposé. Elle veut vivre selon ses termes, librement.</li> </ul>  |  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• La détermination → On a la réponse imprévue des actions humaines, en ce cas pour les crimes dans le livre et dans le film. On sente la fatalité des destins des protagonistes, on sente la fuite d'une vie heureuse dans tous les deux cas.</li> </ul>                   |  |

- **Le pouvoir des sentiments humains → Le désir pour être libre, le désir pour être aimé ; tout cela dirige les actions des personnages dans le film et dans le livre, et aussi dans la vie réelle. L'amour de Therese et Laurent, peu importe s'il est pur ou non, va diriger leurs histoires, leurs vies.**



- **L'importance de la société → Personne ne peut éviter les règles et les traditions qui sont posées par la société. Therese et Laurent ne peuvent pas vivre à la manière qu'ils veulent. Ils sont limités par les règles de ces temps et c'est pourquoi que tout se fini tragiquement.**



## 9. Bibliographie

- Zola, Émile, *Thérèse Raquin*, DODO PRESS (2008.)
- [http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.Wyja11UzbIV](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.Wyja11UzbIV)
- Peterlić, Ante, *Filmska enciklopedija 1 (A-K)*, jugoslav.leksikografski zavod „Miroslav Krleža“, Zagreb (1986.)
- Peterlić, Ante, *Osnove teorije filma*, Sveučilišna tiskara Zagreb, (2018.)
- [https://www.senscritique.com/top/resultats/Les\\_meilleures\\_adaptations\\_de\\_livres\\_au\\_cinema/192785](https://www.senscritique.com/top/resultats/Les_meilleures_adaptations_de_livres_au_cinema/192785)
- <http://www.allocine.fr>
- <http://www.marcel-carne.com/marcel-carne-sa-vie/biographie-de-marcel-carne/>
- <https://devenir-realisateur.com/lechelle-des-plans/>
- <http://apprendre-le-cinema.fr/6082-2/>
- Thoret, Jean-Baptiste, *Let's talk about cinema*, Flammarion
- <https://litteraturecinemaserie.wordpress.com/2016/06/13/ladaptation-dun-roman-a-lecran/>
- <http://www.marcel-carne.com/les-films-de-marcel-carne/1953-therese-raquin/fiche-technique-synopsis-revue-de-presse/>

## RÉSUMÉ:

*Émile Zola et l'adaptation cinématographique de „Thérèse Raquin“* s'occupe de la comparaison du célèbre livre d'Emile Zole *Thérèse Raquin*, publié en 1867, et du film *Thérèse Raquin* de Marcel Carné, présenté en 1953. Après la présentation du livre et du film, et après une courte analyse des deux, nous ferons une analyse détaillée des scènes populaires du film que nous allons essayer de lier à différentes citations du livre. Grâce à une comparaison détaillée des scènes du film et des parties du livre, nous serons en mesure de faire des parallèles entre les personnages principaux, leurs différences et les similitudes entre le texte original et l'adaptation. En plus de cela, nous citerons Marcel Carné, le célèbre réalisateur français, et abordons les caractéristiques de l'adaptation cinématographique elle-même. À la fin du travail, la différence la plus importante entre le livre et l'adaptation cinématographique sera résumée.

Mots-clés: Emile Zola, Thérèse Raquin, l'adaptation cinématographique

## SUMMARY:

Graduate work *Émile Zola and the movie adaptation of "Thérèse Raquin"* deals with the comparison of the famous book by Emile Zole *Thérèse Raquin*, published in 1867, and Marcela Carné's *Thérèse Raquin* film, which was released in 1953. After presenting the book and the film, and after a short analysis of the two, we will make a detailed analysis of the popular scenes from the movie that we will try to link to different quotations from the book. Through a detailed comparison of the scenes from the film and parts of the book, we will be able to draw parallels between the main characters, their differences and the similarities between the original text and the adaptation. In addition to this, we will mention Marcel Carné, the famous French director, and address the characteristics of the film adaptation itself. At the end of the work, the most important difference between the book and the film adaptation will be summarized.

Key words: Emile Zola, Therese Raquin, movie adaptation

## KRATKI SADRŽAJ:

Diplomski rad *Émile Zola i filmska adaptacija « Thérèse Raquin »* bavi se usporedbom slavne knjige Emilea Zole *Thérèse Raquin*, objavljene 1867. godine, te filma Marcela Carnéa *Thérèse Raquin*, predstavljenog 1953. godine. Nakon predstavljanja i kratke analize same knjige i filma, upustit ćemo se u detaljnu analizu popularnih scena iz filma koje ćemo pokušati povezati citatima iz knjige. Kroz detaljnu usporedbu scena iz filma i dijelova iz knjige, moći ćemo povući paralele između glavnih likova, njihove razlike i sličnosti između originalnog teksta i adaptacije. Uz sve to, spomenut ćemo Marcela Carnéa, slavnog francuskog redatelja te se pozabaviti karakteristikama same filmske adaptacije. Na kraju rada

pregledno će biti sažete sve najbitnije razlike između spomenute knjige i same filmske adaptacije.

Ključne riječi: Emile Zola, Therese Raquin, filmska adaptacija